

# mal do ror

R. Bastide

C. G. Belli

A. Berenguer

L. Consolo

J. P. Díaz

E. Dombre

A. Fermigier

A. Fleury

P. Fleury

F. Hingue

R. Ipuche

A. Juan

J. Lassègue

J. Lezama Lima

A. Neumann

C. Martínez Moreno

A. Polleri

G. Rojas

J. P. Quijano

A. Rougon

G. Saad

C. Silva

I. Vitale

Martha J. Fernández

3º trimestre 1968

3

## LA DELIRANTE FAMILIA

Buen día, madre,  
¿adónde están las horas  
de tus trenzas?  
Buen día, padre,  
¿qué horas son  
en tus barbas subterráneas  
de silencio?  
Bienamados orígenes  
treparemos los cuatro a tus rodillas  
jugando los hermanos  
a quién llega primero  
a esas cenizas...  
¿Adónde está la casa?  
Golpea el llamador  
mano de bronce  
una mano de señora solitaria.  
Se abre la puerta  
salen los sucesos  
con sus corbatas negras  
buscando los ojos de la ausencia  
todo lo oscuro ciego  
que está dentro  
bajo el día  
caras que se parecen a una cara  
un retrato sin nombre  
sobre un sillón de sueños  
y costumbres  
hamacando la infancia.

## LA DÉLIRANTE FAMILLE

Bonjour ma mère  
où sont les heures  
de tes tresses?  
Bonjour mon père  
quelle heure sonne  
sous ta barbe de terre  
et de silence?  
Origines bienaimées  
nous grimperons sur vos genoux  
les quatre frères  
jouant à qui premier  
atteint ces cendres.  
Où est la maison?  
Frappe le heurtoir  
Main de bronze  
une main de femme solitaire.  
S'ouvre la porte  
Sortent les histoires  
en cravate noire  
quêtant le regard de l'absence  
tout le sombraveugle  
qui est dedans  
au-dessous du jour  
visages pareils à un visage  
un portrait sans nom  
sur un fauteuil de songes  
et d'habitudes  
qui berce l'enfance.

No hay nadie en la antesala  
que pregunte  
por el país de la huérfana  
para sentarnos a la mesa  
entre impresencias delirantes  
la familia inclinada  
sobre la inutilidad de los manteles?  
En esta soledad de armarios ciegos  
no hay pared  
que sostenga el almanaque  
ni aliento  
que empañe el vidrio de la calle.  
El coche que pasó en el empedrado  
siguió el camino largo  
que empieza y acaba entre los huesos.  
Noche días arenas sin memoria  
polvo inquieto  
en la sombra  
se levanta  
con sus vestidos de la tierra  
y la prosperidad de su abandono.  
Van a empezar de nuevo  
de espaldas al espejo  
la escena del vivir  
que olvidaron.

*Montevideo, 1968.*

CLARA SILVA

Personne dans l'antichambre  
pour s'enquérir  
du pays de l'orpheline  
pour nous asseoir à table  
entre les imprésences délirantes  
la famille inclinée  
sur l'inutilité des nappes?  
Dans cette solitude d'armoires aveugles  
nulle paroi  
pour accrocher l'almanach  
nul souffle  
pour embuer la vitre de la rue.  
La voiture qui est passée sur le pavé  
a poursuivi son long chemin  
qui commence et finit parmi les os.  
Nuit jours sables sans mémoire  
poussière qui s'anime  
dans l'ombre  
se lève  
avec ses costumes de la terre  
et la prospérité de son abandon  
ils vont recommencer  
le dos au miroir  
le jeu de la vie  
qu'ils ont oublié

TRADUCTION: ANDRE ROUGON